



**EXTRA MUSICA NOUVEL HORIZON EN CONCERT
LE 11 JUIN 2022 AU CABARET SAUVAGE**

DOSSIER SPÉCIAL:

LA FIA, SALON INTERNATIONAL AFRICAÏN, INTERVIEW DE VANESSA PHIBEL

EDITO

La Diaspora africaine et
l'Entrepreneuriat avec **Coach Wa**

MODE

Le look du mois de juin avec
Magania Giljeanny

BEAUTÉ

Comment faire un maquillage nude
naturel et lumineux avec **Rodesromakeup**

ENTREPRENEURS

Arielle Codjia Sossou : engagée pour la
cause des enfants avec **Samuel da Matha**

Mondiatys : Styliste sans forcer

VOYAGES ET LOISIRS

Pointe noire: la ville où il fait bon vivre avec
Marien NGOUABI

ISAÏYAH MAG - 003



0829177329831

SOMMAIRE

EDITO	1-4
Par Coach WA	
LA FIA LE RENDEZ VOUS INCONTOURNABLE DES AMOUREUX DE L'AFRIQUE	5-8
A la découverte de Vanessa PHIBEL	9-11
EXTRA-MUSICA NOUVEL HORIZON : La musique congolaise sur le toit du monde	12-15
SPONSORS TED PRODUCTION	16-18
MUSIQUE	19
Storel Ngouabi : Une voix consacrée à Dieu	20-22
MODE	23
Le look du mois de Juin	24-26
BEAUTÉ	27
Comment faire un maquillage nude naturel et lumineux	28-31
ENTREPRENEURS	32
Arielle Codjia Sossou : engagée pour la cause des enfants	33-36
MONDIATYS : styliste sans forcer	37-39
VOYAGES ET LOISIRS	40
Pointe noire : la ville où il fait bon vivre avec Marien NGOUABI	41-48

LA DIASPORA AFRICAINE ET L'ENTREPRENEURIAT

Les talents de l'Africain, on les connaît, c'est une évidence : les vêtements en WAX à un prix défiant toute concurrence, les produits cosmétiques dans des packagings de fortune, la danse parce qu'on le sait, l'Africain sait bouger son corps comme personne. Et c'est tout ?

Pensez-vous !

L'africain, de l'Algérie à l'Afrique du Sud, du Sénégal à la Somalie, en passant par le Bénin, le Niger, le Cameroun, le Congo, bref, les 55 pays d'Afrique regorgent de talents, d'intelligence, et de potentiel. Ajoutons à cela le potentiel de la diaspora, et nous avons un aperçu de la puissance de l'Afrique.

Alors, pourquoi dans l'inconscient collectif, le savoir-faire Africain est-il synonyme de basse qualité ?

C'est un constat qui est très facile à établir. Qui d'entre vous s'est déjà retrouvé à déplorer de payer plus de 10 euros pour un mafé tandis que maman le fait gratuitement ? À négocier le prix de cette chantilly de Karité parce que vous n'allez pas mettre autant d'argent dans ce produit traditionnel, ça ne devrait pas être cher, c'est fait maison ? Parlons de ces coiffeuses qui passent 6 heures de temps à nous tresser les cheveux que nous peinons à payer plus de 25 euros.

En parallèle, il paraît totalement normal de payer 25 euros pour un plat de canard mijoté. 30 euros pour un soin cheveux au karité « naturel » vendu en grande surface, ou encore 60 euros au moins pour un shampoing/coupe/brushing dans un salon occidental, cela ne dérange pas.

Abordons maintenant cet entrepreneur Africain qui finit par hausser les prix. Cela après maints débats entre lui et lui-même, les conseils de financiers autour de lui, après avoir participé à des conférences, regardé des tutos, ou tout simplement après avoir passé des diplômes de négociation commerciale.

Le voilà confronté à ces acheteurs qui négocient à outrance, ces mêmes Africains de qui il attendait soutien, mais qui lui disent tout de même qu'il ne peut pas vendre ça à ce prix-là ! Adeptes du "consommons Africain", le voilà qui se tourne vers des acheteurs occidentaux. La frustration !

Alors pourquoi ?

Nous pourrions commencer par « c'est la faute de... » mais nous allons nous pencher sur nous-même. L'entrepreneur Africain se retrouve confronté à plusieurs problématiques, et je vais en aborder quelques-unes ici.

LE SYNDROME DE L'IMPOSTEUR

Ce fameux syndrome qui nous pousse à penser que nous ne méritons pas cette place. Que quelqu'un va nous démasquer un jour. Vendre cette chantilly de karité faite-maison au même prix que ces produits bien moins qualitatifs dans le commerce ? Impossible ! Ce n'est qu'une chantilly de karité que j'ai l'habitude de faire, je la fais facilement, et rapidement : je ne peux pas vendre un produit aussi facile à faire pour moi à un prix aussi élevé !

Détrompez-vous. Cette chantilly de karité que votre mère ou grand-mère vous a appris à faire, pour vous, et pour les autres membres de la famille, c'est un savoir-faire qui a autant de valeur que ce que vous pouvez apprendre à faire à l'école. C'est un produit créé à partir de produits naturels que vous importez de loin et qui a donc un coût. Osez !

LE MARKETING

Avez-vous déjà vu ces produits de qualité, faits maison et vendus dans des bouteilles qui ne donnent pas très envie ? Et pourtant, qu'est-ce que c'est bon ! Des produits de qualité dans des packagings de fortune, vendus à un prix imbattable que la concurrence réussit à vendre en grande quantité, 3 à 4 fois plus cher, dans des packagings recherchés.

Au détour d'une conversation avec Vanessa Phibel, (Directrice de production de LA FIA que vous allez découvrir dans ce numéro), nous avons abordé le sujet. Elle a illustré cette problématique avec nos fameux jus de bissap et de gingembre, vendus dans des bouteilles recyclées de notre eau de source préférée à 1 ou 2 euros. En face, la concurrence occidentale nous vend ces jus de bissap et gingembre bio, dans une bouteille en verre à 5 ou 6 euros.

Quelle différence ? Le packaging ainsi que le marketing autour de ces produits. Alors oui, tu ne vends pas un packaging, tu vends un jus ! Après, c'est ce même packaging puis ton axe de communication qui vont te permettre de vendre tout en dégageant un bénéfice.

La production artisanale a elle aussi un coût, et si vous ouvrez bien les yeux, vous verrez qu'un produit artisanal est même vendu plus cher. Nos produits sont de qualité et ils méritent un packaging de qualité. Voyez-vous des bijoutiers vendre une bague en diamant dans un pochon en plastique ? Non. Votre produit est un diamant qui mérite son écrin.

L'ÉDUCATION FINANCIÈRE

Le tabou autour de l'argent est un fléau pour nos entreprises. Ce mythe qu'on alimente quotidiennement autour du fait de dégager un bénéfice : ohlala, ce n'est pas bien ! Se faire de l'argent sur le dos des personnes qui nous achètent nos produits/services ? Ce n'est pas honnête ! Allez, un petit bénéfice d'un ou deux euros, ça compensera ces heures, où on se tue à la tâche. Que nenni !

Penser à sa marge est important ! Pas seulement pour se payer des vacances au soleil (ce qui ne deviendra vrai qu'après plusieurs années de travail acharné), mais pour développer son activité et la faire grandir !

Pouvoir financer l'écrin que méritent vos produits, financer votre communication, payer le loyer de vos locaux, financer la recherche et le développement de vos produits, créer de l'emploi, c'est essentiel.

Ce n'est pas égoïste de vendre vos produits à un prix qui dépasse le coût de production, c'est important. Le prix de vente doit :

- Couvrir l'ensemble des dépenses de l'entreprise
- Permettre à l'entreprise d'être rentable
- Vous permettre d'être en mesure d'accorder des remises aux clients (et oui, les remises ce n'est pas accordé « parce que le client négocie et que si je ne le fais pas il n'achètera pas ». La remise client est une stratégie à mettre en place).
- Prendre en compte le prix psychologique

Alors, ne crains pas d'augmenter tes prix. Ceci s'applique aussi aux services : tu vends ton temps et ton savoir. Les deux combinés, c'est un diamant inestimable.

LA PEUR DE L'ÉCHEC

L'artiste Kery James le dit dans son œuvre « Banlieusards » : « *On n'est pas condamné à l'échec* ». Cet hymne du banlieusard est tout à fait adapté à la diaspora africaine. Nous ne sommes pas condamnés à l'échec. Ce qui ne veut pas dire que nous n'avons pas le droit à l'échec !

Il continue avec ces mots : « Ô combien j'admire nos pères, manutentionnaires, mais fiers. Si on gâche tout, où est le respect ? Si on échoue, où est le progrès ? Chaque fils d'immigrés est en mission, chaque fils de pauvre doit avoir de l'ambition ».

Cette pression que nous pouvons vivre, la pression de ne pas gâcher les sacrifices de nos parents, de les rendre fiers, de réussir... Et surtout de ne pas échouer !

La contradiction, c'est que sans échec, la réussite n'est qu'une utopie. L'échec est un passage obligatoire pour atteindre la réussite : elle nous forme, nous apprend, nous permet de comprendre, d'ajuster et de faire mieux.

Qui plus est, accepter et comprendre ses échecs, c'est se donner l'opportunité d'accepter et de comprendre les échecs des autres.

À l'image du salon Business Africa en 2021, qui a échoué sur plusieurs plans et qui a fait face par la suite à un déferlement de commentaires exprimant une colère extrême, en tant qu'Africains, nous nous devons de réussir du premier coup et d'être parfaits. Quelle pression !

Comme le dit Vanessa Phibel, la véritable réussite du Salon Business Africa est de remettre les couverts en 2022, d'avoir appris de leurs échecs, et de se relancer dans l'expérience en prenant en compte les erreurs de l'édition précédente. Aucun business ne se déroule parfaitement bien dès la première fois. C'est une leçon d'entrepreneuriat que de les voir relancer l'édition après un échec.

En réalité, le véritable échec, c'est celui de ne pas essayer. Ou d'arrêter dès le premier échec. Ne crains pas d'échouer et prends des risques : « *le risque, c'est le meilleur des souvenirs* » nous disait Chris Legrand, le mois dernier !

S'OUVRIRE AU MONDE ET EN COMPRENDRE LES CODES

Un des éléments clés qu'on nous enseigne en cours de négociation commerciale, c'est l'adaptation aux codes des personnes que l'on veut toucher. Les étudier, les comprendre et adapter son discours.

D'ailleurs, pour les adeptes de restaurant Japonais, saviez-vous qu'en réalité la sauce sucrée n'existe pas au Japon ?

Je me souviens de ce voyage en Australie, où chaque jour je me retrouvais à deux doigts de me disputer avec le vendeur du restaurant Japonais. Il me refusait ma sauce sucrée, me riait au nez en me disant que je demandais n'importe quoi. Jusqu'au jour où je m'y rends avec une amie Japonaise qui m'éclaire : la sauce sucrée n'existe pas en réalité, c'est une création commercialisée en France pour s'adapter au goût du consommateur Français qui aime le mélange sucré-salé !

On le voit beaucoup dans le domaine culinaire : les recettes sont adaptées en fonction du pays de destination. On ajuste pour que le consommateur s'y retrouve tout en découvrant une nouvelle culture culinaire et progressivement introduire plus d'éléments.

On le voit d'ailleurs aujourd'hui, lorsque les adeptes de sushis sont maintenant en recherche de restaurant japonais authentiques.

Ouvrez-vous au monde, comprenez les codes et ajustez vos offres afin de pouvoir introduire vos produits/services auprès de personnes qui n'ont pas forcément les mêmes codes que vous.

DÉPLACEZ-VOUS À DES ÉVÉNEMENTS D'ENTREPRENEURS

Le networking est une clé de l'entrepreneuriat et il existe de nombreux salons où vous pouvez vous rendre dans le but de récolter un grand nombre d'informations-clés pour le développement de votre business.

Pour certains, vous connaissez ce salon très réputé qui se déroule chaque année, et vous me direz que vous ne vous y sentez pas réellement accueillis, car les intervenants ne sont pas du tout représentatifs de la diaspora : et je vous rejoins là-dessus, j'ai moi-même fait ce constat.

Et nous ne sommes pas les seuls ! C'est pourquoi, chaque année, de nouvelles choses se développent. Cette année notamment, nous avons un salon qui répond entièrement à la problématique : **La FIA, le salon international Africain**, premier salon d'affaires dédié à l'excellence africaine.

C'est un salon adressé aux entrepreneurs Africains et à tous les amoureux de l'Afrique. « Nous souhaitons que l'Afrique soit un continent fort, unis avec une économie qui grandit. C'est une façon de mettre l'entrepreneuriat des diasporas africaines à l'honneur, montrer que l'Afrique excelle dans plusieurs domaines différents et pas que le cosmétique et le textile. » dicit Vanessa Phibel, la Directrice de Production.

Le salon permettra d'ouvrir nos horizons, spécialement en mettant l'accent sur les nouvelles technologiques et l'agroalimentaire, L'Afrique étant un continent stratégique pour l'agrobusiness. Il permettra aussi « aux entrepreneurs qui le souhaitent de se former, partager leurs connaissances et évoluer. »

Cinq jours d'échanges et de partages avec cinq conférences par jour, où de nombreux entrepreneurs partageront avec nous leurs savoirs, des conseils précieux et contribueront à tuer certains mythes que nous nous imposons !

Comme le dit Vanessa Phibel, « chaque conférence a été choisie avec précision et mérite votre présence. Si nous avons deux conférences à vous conseiller particulièrement lorsque vous débutez dans l'entrepreneuriat, ce serait :

1. ***“Trouver la solution de financement de son projet”***, car le financement est un élément-clé pour tout lancement,
2. Pour le second, je mettrais l'accent sur la femme, puisqu'en tant que femmes issues de la diaspora, nous sommes confrontées à une double problématique. C'est pourquoi je conseille à toute femme qui débute dans l'entrepreneuriat d'assister à la conférence ***“Le leadership au féminin”***.

On se retrouve donc du **22 au 26 juin 2022 au Parc des expositions de Paris Nord**, où les conférenciers et exposants vous éclaireront de manière plus approfondie sur les sujets que nous avons abordés dans cet article.

J'ai hâte de vous y voir !

Coach WA

LAFIA, LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DES AMOUREUX DE L'AFRIQUE

Assistez au **1^{er} Salon d'affaires**
autour de l'excellence africaine



Paris Nord - Villepinte 22 - 26 juin 2022



LAFIA s'invite à Paris Nord Villepinte

du mercredi 22 au dimanche 26 juin 2022

Organisé par la société Centre International de Business (CIB) & Pool Service International (PSI), Ce salon est l'occasion rêvée pour exposer aux yeux du monde le savoir-faire du continent Africain et ses diasporas.

Fort d'une expérience de 25 ans dans l'organisation de salon professionnel sur la thématique de la beauté, LAFIA est le fruit d'une réflexion qui répond à une demande des entrepreneurs et des entreprises, cette édition est co construite et préparée depuis plus de 3 ans.

Un événement exceptionnel de 5 jours à votre portée pour booster votre activité et développer votre réseau.

PARIS NORD
VILLEPINTE
un site  VIPARIS

Chiffres clés & retombées

05

jours

800

exposants

50k

visiteurs

16k

m² d'exposition

Et aussi :

20 Secteurs d'activités

16 000 m² d'exposition (*possibilité extension de 32 000 m² si forte demande*)

30 conférences avec visibilité Sponsors

90 conférenciers

150 places assises aux conférences

50 000 totebags avec Sponsors premium imprimés et goodies

54 000 abonnés à notre réseau Newsletter (1)

2 000 communiqués envoyés aux médias de presse africaine.

4 réseaux sociaux (Facebook, Instagram, LinkedIn, Youtube)

1 site internet avec billetterie, Sponsors et partenaires

1 interview de promotion LA FIA avec chacun de nos partenaires médias

5 Jours de retransmission du salon virtuel

15 exposants virtuels

5 000 visiteurs à l'international sur le salon virtuel

1 Campagne d'affichage pub transports publics à échelle nationale

5 Mois de campagne pub

20 000 Exemplaires de la brochure LA FIA avec espaces pub (2)

10 Pavillons pays Afrique

1 Pavillon Outre-mer

25 ateliers et masterclass

5 défilés de mode avec visibilité Sponsors

1 plateau d'artistes programmés avec visibilité Sponsors

1 Point Presse

1 Salon VIP

1 Espace influenceurs

1 Salle privatisable pour rendez-vous d'affaires

1 Garderie enfants

1 Photocall géant avec Sponsors premium pour photos officielles

1 Club Business LA FIA avec opportunités d'affaires et privilèges

1 Gala de prestige

84% des exposants réalisent leur CA après avoir exposé sur un salon

250 euros est le panier moyen d'un visiteur

(1) liste évolutive jusqu'à l'événement

(2) distribués à l'entrée de l'événement

Autant de bonnes raisons de **participer à LA FIA**

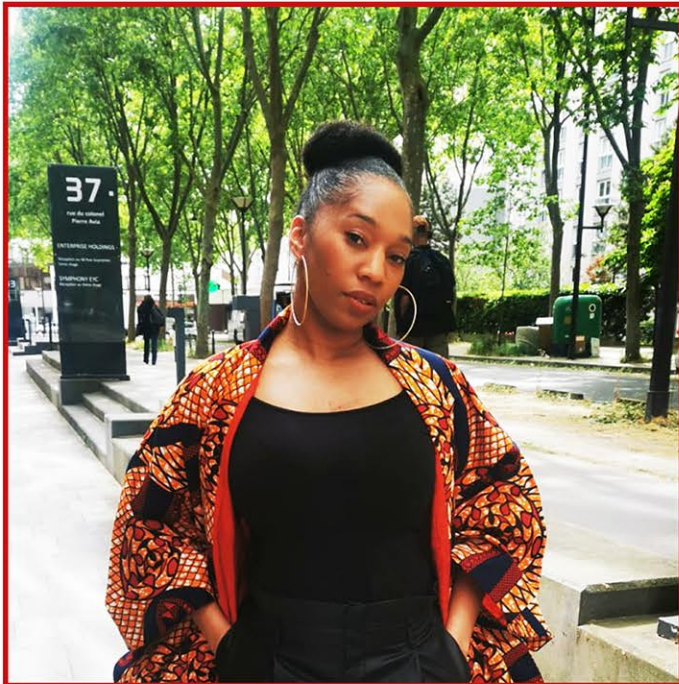
- ✓ Nouveaux prospects et clients
- ✓ Maximum de contacts en minimum de temps
- ✓ Rendez-vous multiples programmés grâce au salon
- ✓ Augmentation nette de votre CA
- ✓ Evaluation de l'intérêt pour vos produits ou services
- ✓ Découverte des nouvelles évolutions et des besoins du marché
- ✓ Veille concurrentielle
- ✓ Disposition des stands en angle pour optimiser le passage visiteurs
- ✓ Attractivité du salon grâce aux + de l'évènement
- ✓ Valorisation du plus beau stand par un jeu concours (*billet d'avion offert*)
- ✓ Forte visibilité avec nos partenaires médias nationaux et internationaux
- ✓ Networking B to B (salle privatisable)
- ✓ Promotion sur nos réseaux sociaux et site internet



Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.la-fia.com
Ou scannez le code QR (avec Google Lens)



A LA DÉCOUVERTE DE VANESSA PHIBEL



Directrice de Production de LAFIA

Vanessa PHIBEL est une dame de fer que rien n'arrête, même pas les situations difficiles. Malgré son jeune âge, elle s'est insérée dans des cercles auxquels rien de son enfance ne prédestinait.

Entre petits boulots et reconversions professionnelles, Vanessa a pu se construire un parcours atypique avec des compétences polyvalentes. Isaiyah Mag est allé à sa rencontre pour une interview.

Découvrez l'histoire fascinante d'une self-made-woman au caractère flexible.

Isaiyah Mag : Bonjour Vanessa et bienvenue chez Isaiyah Mag. Présentez-vous à nos amis lecteurs svp.

Vanessa : Je suis Vanessa PHIBEL, j'ai 39 ans, maman de 2 enfants et je suis la **Directrice de production de LAFIA**, le salon international africain.

Isaiyah Mag : Comment décririez-vous votre parcours ?

Vanessa : J'ai un BEP dans le domaine sanitaire, 1 CAP coiffure et 1 CAP esthétique. Mon parcours est atypique puisque ce n'est pas la première voie que j'ai empruntée. Vous auriez pu parler à une infirmière, métier auquel je me destinais.

Cependant, étant très sensible et devant côtoyer en permanence des personnes en souffrance, je n'ai pas réussi à m'épanouir dans ce domaine.

Isaiyah Mag : Après la médecine, quel domaine vous a plu ?

Vanessa : Je me suis ensuite essayée au monde associatif et culturel, j'ai dansé et enseigné la danse kizomba pendant 6 ans, ce qui m'a donné le goût de l'événementiel.

Isaiyah Mag : Comment se sont passées vos reconversions professionnelles ?

Vanessa : Je pense que toute ma vie, je l'ai passé en reconversion (rires). Je me suis toujours cherché dans le domaine professionnel.

Je voulais être infirmière, j'ai travaillé dans la restauration rapide pour acheter ma 1ère voiture. Je suis tombée enceinte et j'ai signé mon 1er CDI à temps plein avec cette chaîne de fast-foods. Ils m'ont formé à la gestion d'entreprise et j'ai adoré. J'y suis restée 15 ans avant de penser à me lancer dans l'entrepreneuriat. Ensuite, j'ai passé 2 diplômes pour démarrer un gros projet de SPA esthétique.

En parallèle, je continuais à donner des cours de danse avec mon association et je m'essayais à l'organisation d'événements.

Isaïyah Mag : Pouvez-vous nous dire quelques actions que votre passion pour l'événementiel vous a permis de réaliser ?

Vanessa : J'ai pu participer à l'organisation de nombreux festivals et j'ai même créé mon propre concours de danse dénommé **"Pygmalion project"**. Ça a été mon déclic. Et comme l'univers fait toujours bien les choses, j'ai recroisé un ancien ami : Maximilien DJIDONOU, rencontré pour la première fois 7 ans plus tôt avec qui j'avais déjà collaboré dans la vente de produits cosmétiques. Il organisait déjà des salons en Afrique et en France dans l'univers de la beauté.

Isaïyah Mag : Le hasard n'existe pas dit-on. Quels sont les fruits de cette rencontre fortuite avec votre ancien ami ?

Vanessa : En 2019, il a initié **LA FIA** avec Jean-Marc FERNANDEZ, et a immédiatement pensé à moi. J'étais en reconversion professionnelle et je souhaitais démarrer un projet de SPA esthétique (une création d'entreprise qui suit son cours). Et lorsque l'idée me fut soumise, ce fut une évidence : elle me plaisait et était en lien avec ma volonté d'aller vivre en Afrique.

Nous voilà donc à trois, Maximilien, Jean-Marc et moi, pour inscrire ce projet dans une démarche de valorisation des savoir-faire.

Isaïyah Mag : Comment s'est passé la suite ? Comment le projet a-t-il évolué ?

Vanessa : Je leur ai apporté mes idées pour co-construire tout un univers et transformer cette foire d'exposition en salon de l'excellence africaine et de sa diaspora.

Isaïyah Mag : Parlez-nous du LA FIA. En quelques mots, qu'est-ce que c'est ?

Vanessa : LA FIA est une réelle opportunité pour tous les entrepreneurs de l'Afrique et des diasporas disséminés à travers le monde, de faire valoir leur savoir-faire et de mettre en lumière notre potentiel.



Isaïyah Mag : Très bien. C'est donc un salon pour faire du réseautage entre entrepreneurs africains. Comment vous projetez-vous d'ici à 10 ou 20 ans ?

Vanessa : Moi je me vois vivre en Afrique. Je ne sais pas encore dans quel pays poser mes valises. Je vais juste suivre mon coeur et me faire confiance. Quand j'y serais, je saurai. Bien-sûr, je reste une entrepreneure avec 2 gros projets à développer.

Isaïyah Mag : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez souvent dans votre vie d'entrepreneure ?

Vanessa : Je pense que le plus dur c'est de réussir à vivre pleinement ma vie de maman, de femme et d'entrepreneure. Les journées sont trop courtes pour trouver un juste équilibre. Beaucoup de choix et de sacrifices jalonnent mon parcours.

Isaïyah Mag : En bref, quelles leçons retenez-vous de votre parcours ?

Vanessa : Je retiens l'essentiel. Personne ne pourra vivre ma vie et la remplir à ma place. *Peu importe les épreuves, il ne faut jamais perdre de vue son objectif.*



Isaiyah Mag : Si vous devez lancer un appel à ceux qui nous lisent, particulièrement à la jeunesse, que diriez-vous ?

Vanessa : Apprenez à être fier de vous. Vivre pour les autres ne vous apportera pas plus. C'est mon expérience personnelle.

Isaiyah Mag : Un mot pour la fin ?

Vanessa : La vie d'un entrepreneur c'est beaucoup de larmes, de frustrations, de déceptions. Il vous revient d'en faire une expérience positive ou négative



EXTRA-MUSICA NOUVEL HORIZON : LA MUSIQUE CONGOLAISE SUR LE TOIT DU MONDE

Extra Musica Nouvel Horizon est un groupe musical issu du grand Extra Musica qui a fait la joie de plusieurs mélomanes dans les années 2000 au Congo. Essentiellement composé d'artistes passionnés, le groupe s'est donné pour mission de représenter la musique congolaise dans le monde entier.

Les mélodies du groupe font vibrer des milliers de fans amoureux des sonorités congolaises. **Isaïyah Mag** a eu l'honneur de rencontrer ce groupe mythique pour une interview.

Isaïyah Mag : Pourquoi votre groupe musical s'appelle-t-il Extra Musica Nouvel Horizon ? D'où vient ce nom ?

Extra Musica : Nous avons choisi ce nom Extra Musica tout simplement parce que nous avons parmi nous deux Cofondateurs du Grand Extra Musica. Ils sont membres à part entière du clan Extra, mais avec une nouvelle façon de voir les choses, donc Nouvel Horizon. Nouvel horizon simplement parce qu'avec la nouvelle politique, le groupe s'est offert une cure de jouvence.

Isaïyah Mag : À coup sûr, les lecteurs ont envie de savoir pourquoi le Grand Extra Musica n'existe plus. Qu'est-ce qui a changé ?

Extra Musica : Sur le plan Artistique rien n'a changé. Mais il y a aujourd'hui une autre manière de gérer le groupe, c'est à dire une gestion plus ouverte, transparente et claire. Nous voulons conquérir à nouveau le monde, prendre le sommet de l'art africain et pourquoi pas être parmi les 5 puissances musicales mondiales. Rien n'est impossible avec le travail et par le travail.

Isaïyah Mag : Comment définiriez-vous votre style musical ? Est-ce une musique classique ? Moderne ? Les deux ?

Extra Musica : Notre musique est un mélange de classique et de moderne. C'est une sorte de mélange entre les mélodies traditionnelles et celles urbaines.

Isaïyah Mag : Pourquoi avez-vous choisi la musique plutôt qu'autre chose ? Pourquoi pas la peinture, la sculpture ou la mécanique ?

Extra Musica : La musique est un don de Dieu et donc il était impossible pour nous de prendre une autre direction. Le destin s'est imposé à nous.

Isaïyah Mag : Comment le public accueille-t-il vos morceaux ?

Extra Musica : Le public accueille très bien nos morceaux puisque tout le monde s'y retrouve.

Isaïyah Mag : Avez-vous collaboré avec d'autres artistes ? Si oui, lesquels ?

Extra Musica : Nous avons collaboré avec l'artiste Kedjevara sur le Titre TIA LOKOLO qui est disponible sur les plateformes de téléchargement légal et aussi sur YouTube. Sont également prévues plusieurs collaborations avec des artistes nationaux et internationaux pour bientôt.

Isaïyah Mag : Combien d'albums avez-vous à votre actif ?

Extra Musica : Extra Musica NH a sorti son tout premier album en Novembre 2021. Mais bien avant cela, le groupe a mis sur le marché du disque l'EP *Choc en Février 2020* et le single *Il faut danser comme ça, puis l'EP l'art de la guerre: Pouvoir*.

Isaïyah Mag : Y a-t-il un morceau parmi ceux que vous avez composé que vous aimez particulièrement ? Si oui, lequel ?

Extra Musica : C'est très difficile de faire un choix car toutes les chansons sont magnifiques.

Isaïyah Mag : Comment appréciez-vous le monde musical au Congo ?

Extra Musica : Le monde musical Congolais est assez compliqué. Il y a énormément de talents qui ont du mal à décoller à cause de certaines pratiques. Mais bon, nous nous battons aujourd'hui pour que les choses changent.

Isaïyah Mag : Quels sont vos projets musicaux à court terme ?

Extra Musica : Une tournée Européenne avec plus de 6 dates déjà conclues et d'autres encore en pourparlers, avec de nombreuses surprises qui seront dévoilées le moment venu.

Isaïyah Mag : Vous prévoyez un concert au cabaret rouge le 11 juin. Comment va-t-il se dérouler ?

Extra Musica : Nous préférons ne rien dévoiler pour l'instant. Nous invitons tous les amoureux de la bonne musique à venir vivre en live ce grand événement.

Isaiyah Mag : Un mot pour la fin ?

Extra Musica : Nous demandons à tous ceux qui liront cette interview de faire un tour sur les plateformes de téléchargement afin de savourer l'album Vision. Nous leur demandons aussi de s'abonner sur nos différentes pages réseaux sociaux et enfin de venir nombreux **le 11 juin au Cabaret Sauvage .**



EXTRA MUSICA NOUVEL HORIZON



11 JUIN 2022

17H - 22H

GABARET SAUVAGE

PARIS • LA VILLETTE

TICKETS DISPONIBLES SUR
www.tedmorgan-production.com

35€ EN PREVENTES

RÉSERVATION : +33 6 37 12 57 23 / +33 6 22 38 57 10



LE LIVRE BOUKAKA MODE
PARIS



EXTRA MUSICA

NOUVEL HORIZON



A PARIS

EN CONCERT LIVE

17H00 A 22H00

SAMEDI 11 JUIN 2022

T
M
TEDMORGAN
PRODUCTION

TedMorgan Production

Est une société de production de spectacles, aussi bien concerts que d'évènement culturel et d'évènement important de votre vie courante.

Tedmorgan production a pour vocation de vous faire vivre une expérience unique au moins une fois dans votre vie par son organisation exception .

Le projet

Dans le but de promouvoir la culture africaine et congolaise en particulier, l'équipe TedMorgan production a décidé de mettre en avant la culture par la musique .

En partant de cette vision , nous avons décidé de produire le groupe de **musique Extra Musica Nouvel Horizon** le **samedi 11 Juin 2022** au Cabaret Sauvage et pour une tournée européenne qui les mènera dans différentes villes d'Europe .

Le Groupe **Extra Musica Nouvel Horizon** dirigé par le chef d'orchestre Sonor Digital a été créé en 2019 par Sonor Digital, Ramatoulaye, Zaparo de guerre, Dido Senga, Kassoul... tous sortis d'Extra Musica Zangul.

En 2020 sont sortis l'EP 3 titres intitulé CHOC produit par Bebert Etou Prod, le single Changeons nos habitudes (lutte contre la pandémie de Covid19) et l' EP l'art de la guerre POUVOIR composé de 5 titres : 1- POUVOIR / 2 - SERONI / 3- FAUTE / 4- NA SUKA WAPI / 5- POUVOIR REMIX

En 2021, la sortie de l'album VISION, qui compose 13 titres comme : Vision , Carton Rouge ,Témoignage un savant cocktail animation et de rumba a couper le souffle vient confirmer le savoir faire de ce groupe .

Pourquoi être en partenariat avec nous ?

Nous proposons une passerelle vers un public jeune et dynamique , une visibilité par nos affiches , nos publicités . la possibilité d'être vu par une communauté sur internet de presque 100000 personnes dont environ 50 000 personnes d'actif via nos plateformes de réseaux sociaux, nos partenaires, les pages du groupe. Mais également par plus 1000 personnes pendant l'évènement , une mise en avant pendant le spectacle par les différents musiciens du groupe.

Propositions de sponsoring

PACK Bronze - 600 EUROS

Dans ce pack nous vous proposons :

- **Communication sur notre site et nos réseaux sociaux et partenaires (Logo/espace réservé au sponsor sur tous les documents promotionnels)**
- **Présence sur les affiches du concert**

PACK ARGENT - 1000 EUROS

Dans ce pack nous vous proposons :

- **Communication sur notre site et nos réseaux sociaux et partenaires**
- **Présence sur les affiches du concert**
- **communication pendant l'événement**
- **Logo sur annonces publicitaires (Web)**
- **Dédicace groupe sur notre site et nos réseaux sociaux et partenaires (Logo/espace réservé au sponsor sur tous les documents promotionnels)**
- **Présence sur les affiches du concert**

PACK OR - 2000 EUROS

Dans ce pack nous vous proposons :

- **Dans ce pack nous vous proposons :**
- **Communication sur notre site et nos réseaux sociaux**
- **Logo sur annonces publicitaires (Web, radio, ou TV) si mis en place**
- **Présence sur les affiches du concert**
- **Communication avant / pendant l'événement**
- **photo-colle sur la scène**
- **Dédicace du groupe**
- **Deux (2) Invitations au concert sur notre site et nos réseaux sociaux et partenaires (Logo/espace réservé au sponsor sur tous les documents promotionnels)**
- **Présence sur les affiches du concert**

Contact

Tel : +336 51 01 66 98

Mail: contact@tedmorgan-production.com



MUSIQUE



STOREL NGOUBI : UNE VOIX CONSACRÉE À DIEU

Par Samy Adékunlé

Isaïyah Mag : Bonjour Storel. Nous sommes ravis de vous recevoir chez **Isaïyah Mag**. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots à nos amis lecteurs s'il vous plaît ?

Storel : Bonjour à vous. Tout d'abord, je remercie l'initiateur de ce magazine qui m'a donné cet espace pour pouvoir m'exprimer au monde. Je m'appelle **Storel Ngouabi**. J'ai 31 ans, je réside en France et je suis chantre de l'Éternel.

Isaïyah Mag : Comment avez-vous commencé votre carrière en tant que chantre ? Qu'est-ce qui vous y a poussé ?

Storel : Je suis née dans une famille chrétienne. Depuis mon jeune âge, je chantais à l'ecodim (école du dimanche) et j'ai gardé ce rythme jusqu'à aujourd'hui. Vous trouverez mes créations en faisant un tour sur ma page YouTube **Storel Officiel TV**.

Isaïyah Mag : Depuis quand faites-vous de la musique ? Et pourquoi avoir choisi une carrière musicale ?

Storel : Depuis toute petite, je dirais. Mais j'ai sorti mon 1er single en 2020. Donc disons que depuis 2020, je suis sur les plateformes de téléchargement de musique. Je chante du gospel africain, ou plutôt des hymnes, depuis mon bas-âge. Et c'est une passion pour moi.

Isaïyah Mag : Avez-vous déjà collaboré avec d'autres musiciens ? D'autres artistes du milieu du gospel ?

Storel : Oui, d'ailleurs sur mon 2^e clip, il y a la participation de quelques chantres du Congo-Brazzaville. Le clip est d'ailleurs déjà disponible sur ma chaîne YouTube.

Isaïyah Mag : Votre musique est-elle connue au-delà des frontières congolaises ?

Storel : Pas vraiment. J'avoue que je ne fais pas réellement de promotion. D'ailleurs, je vais devoir trouver un producteur qui m'aidera à me faire faire une bonne promotion, car le but est effectivement de faire connaître mes chants par tous.

Isaïyah Mag : La musique vous apporte-t-elle des revenus ? Ou bien la pratiquez-vous juste par passion ?

Storel : Pas du tout, je m'auto-produit. À vrai dire, je le fais sans rien attendre en retour. J'aime chanter. Je veux tout simplement témoigner la grandeur de notre Dieu et lui ramener les brebis égarées.

Isaïyah Mag : Quels sont les pays dans lesquels vous avez déjà voyagé pour la musique ?

Storel : Pour la musique, je n'ai parcouru que le Congo et ses provinces, car je viens de débiter.

Isaïyah Mag : Comment envisagez-vous votre carrière musicale dans 5, 10, 20 ans ?

Storel : Je me vois aller partout, faire des concerts, avoir des collaborations avec d'autres chanteurs et enregistrer d'autres chants. D'ailleurs, je prépare mon album.

Isaïyah Mag : Avec quel artiste souhaitez-vous avoir une collaboration ?

Storel : Avec **Sandra Mbuyi**. C'est un grand chanteur du Congo Kinshasa.

Isaïyah Mag : Vu que votre musique ne vous nourrit pas, avez-vous d'autres activités ?

Storel : Oui, j'ai une entreprise de construction que j'ai créée avec mon mari.

Isaïyah Mag : Concernant cette entreprise de construction, pourquoi avez-vous choisi de la créer ? Quel a été l'élément déclencheur ?

Storel : Mon mari et moi avons eu cette idée d'apporter un plus sur le marché de l'entrepreneuriat dans notre pays, le Congo. Le déclic est venu quand un jour, nous avons décidé de construire notre propre maison. Après avoir constaté que le travail a été bien fait, nous avons embauché toute l'équipe pour pouvoir travailler avec nous. C'était aussi une façon de leur offrir cette opportunité, car au Congo, il y a actuellement une inflation du chômage.





Isaïyah Mag : Comment travaillez-vous au quotidien ?

Storel : Du côté musique, c'est comme une thérapie pour moi. Je suis toujours accompagné de mon groupe musical. En outre, en tant que fondatrice d'une agence immobilière, j'aime aller à la rencontre des gens. J'aime travailler en équipe et sans pression, car il n'y a rien de plus rassurant et reconfortant que de se trouver chez soi, surtout que c'est dans mon pays.

Isaïyah Mag : Qu'est-ce qui est le plus gratifiant dans vos deux activités ?

Storel : En matière de musique, j'ai l'opportunité de rencontrer d'autres artistes comme moi.

Pour ce qui est de l'immobilier, nous avons beaucoup de demandes de gens qui résident en France et qui veulent construire au pays. C'est un secteur d'activité très dynamique.

Isaïyah Mag : En parlant d'immobilier, qu'est-ce qui est le plus difficile ou décevant ?

Storel : Entreprendre c'est difficile. Le confort d'une structure est loin d'être à sous-estimer dans les premiers mois.

Isaïyah Mag : Quel est votre rêve ?

Storel : J'ai plein de rêves. J'ai 3 merveilleux garçons, et donc, que des ballons et de la couleur bleue dans la maison (rires). Je rêve de pouvoir acheter des robes roses et des barbies, avoir des filles aussi (rires).

Isaïyah Mag : Des projets ?

Storel : J'en ai plein mais je préfère les garder au chaud. Cependant, il y en a une que je peux partager avec vous. Si Dieu le permet, je créerai une fondation pour venir en aide aux orphelins. Je le nommerai Manik-fondation, en souvenir de ma grand-mère que j'ai perdue récemment. Je rentrerai aussi pour m'installer en Afrique, plus précisément chez moi au Congo pour mieux suivre notre activité de famille DL Agence. J'en profiterai pour faire plein de singles, car en Afrique la production est moins coûteuse.

Isaïyah Mag : Quel est ton message à l'endroit de nos amis lecteurs ?

Storel : Je veux dire à un jeune qui souhaite se lancer dans l'entrepreneuriat « Ne vous découragez pas, c'est souvent la dernière clef du trousseau qui ouvre la porte. Un échec est un succès si on en retient quelque chose ».

Isaïyah Mag : Un mot pour la fin ?

Storel : Je vous remercie de m'avoir donné cette opportunité de m'exprimer et je remercie tous ceux qui liront cette interview.



MODE

LE LOOK DU MOIS DE JUIN

Le **mois de juin** nous fait entrer de plain-pied dans la saison estivale.

Quelles sont les tendances pour cet **été 2022** ?

Bien qu'il soit considéré comme un vêtement de sport, **le cycliste** peut être très bien agencé à une chemise crop top, histoire de créer de beaux looks tout en étant décontracté.

Comme ce look choppé sur la page Instagram **@nerastyles**.



Un look décontracté et sexy à mettre avec des baskets ou des chaussures à talons. Vous aurez à coup sûr un style qui attise les convoitises !



Si vous désirez beaucoup plus un style **working girl**, il vous faut une **chemise blanche**, l'indispensable à avoir dans sa garde robe.

Vous pourriez l'associer à un **short en jeans** par exemple, le **petit sac noir à chaîne** que nous avons toutes dans notre dressing et aux pieds me diriez-vous, je cherche...



Des mules, orange c'est encore mieux pour apporter ce petit côté fashion à votre look.



Les bodys sont à la mode et on peut les associer avec ce que l'on veut : jogging, jeans, jupe et short.

Tout dépend de votre humeur.

Le **look des années 90** fait son come-back !



Et n'oubliez pas **les lunettes de soleil**, la touche finale de votre look.

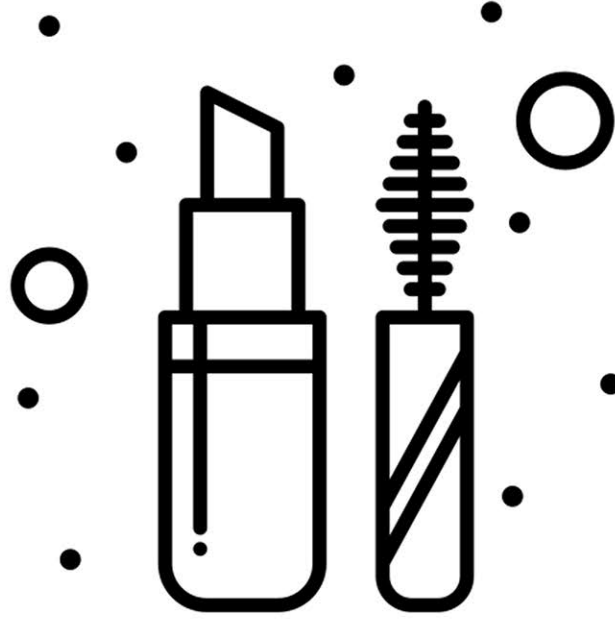
En réalité, que serait un été sans lunettes ? Un calvaire !

Voici le style de lunettes qui irait parfaitement avec ce type de look.



Vous pouvez maintenant chiller tranquillement en terrasse, un petit cocktail avec ou sans alcool et toujours avec modération !





BEAUTE

1^{ère} étape : Les sourcils



1. Utilisez une brosse à sourcils et plaquez un savon à sourcils comme celui de chez Ams Beauty. Cela vous permettra de trouver une forme à vos sourcils et de distinguer les trous si vous en avez.

2. Il est recommandé d'utiliser un crayon à sourcils qui entre le plus dans la teinte de vos sourcils. De préférence, utilisez un crayon à sourcils de KIKO Micro Précision Eyebrow Pencil qui est un crayon lasting précision.

3. Utilisez ensuite un anti-cerne un peu plus clair que votre teint pour nettoyer et donner de la précision à vos sourcils. C'est la clé pour avoir de jolis sourcils et une jolie forme.



2^{ème} étape : Les yeux

Pour avoir des yeux nus,

1. Avant tout, il est très important d'unifier la paupière mobile au préalable avec une base à paupières beige ou même avec un anti-cerne.

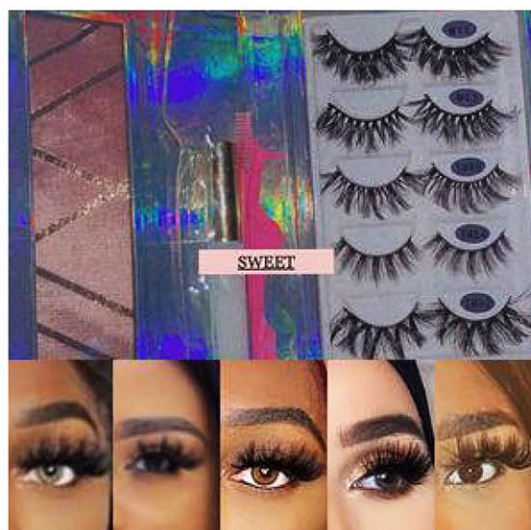
2. Ensuite, utilisez la couleur 2 sur la paupière en tapotant et en floutant la matière. Faites des mouvements de l'extérieur à l'intérieur.

3. Au coin externe de la paupière, utilisez la couleur 1, votre couleur un peu foncée en déposant la matière et en la floutant avec la couleur 2 pour dégrader les couleurs.

4. Avec un pinceau flouteur, réalisez des allers-retours, histoire que les deux teintes puissent se mélanger et se dégrader ensemble. Puis, utilisez la couleur 3 et la 4 sur le coin interne de la paupière comme sur l'image ci-dessous. Pensez à dégrader vos couleurs avec un pinceau flouteur.

5. Terminez par un rappel de la couleur la plus intense en ras de cil inférieur. Pour agrandir le regard, on applique un crayon marron ou beige dans la muqueuse de l'œil.

6. Pour ce qui est du trait d'eye liner, vous n'êtes pas obligé de le faire. Ajoutez les Faux cils de La Women Industry pour avoir un regard Intense sinon vous pouvez appliquer un mascara.



3^{ème} étape : Le teint

1. Pensez tout d'abord à bien hydrater la peau. Appliquez ensuite une base de teint selon votre type de peau.
2. Pour que la matière qui va être sur votre peau adhère mieux et pour la tenue, utilisez une brume Hydratante pour humidifier la peau.
3. Ensuite, utilisez un fond de teint matte couvrant (le meilleur c'est le NARS).
4. N'utilisez pas beaucoup de matière et appliquez votre fond de teint en tapotant et en faisant les mêmes gestes, dans le même sens, pour un rendu harmonieux.



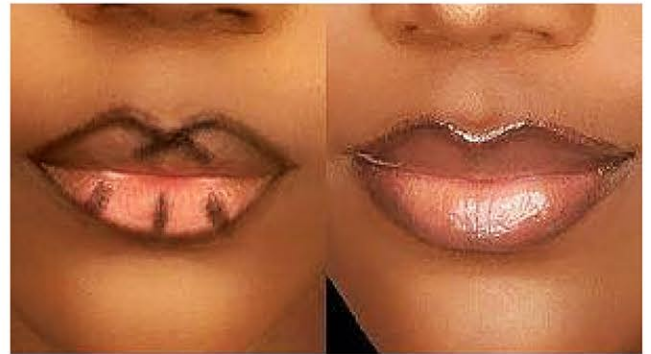
5. Appliquez un anti cerne en dessous de l'œil sur les cernes (Voir la Photo ci-dessus)
6. Estompez bien la partie avec un Body blender mouillé, en tapotant toujours dans le même sens. Vous pouvez utiliser un pinceau pour ne pas laisser de démarcations et pour ne pas laisser les rides apparaître.

7. Légèrement sur la pommette (là où vous sentez que c'est dur), appliquez un correcteur plus foncé que votre teint et estompez vers l'extérieur en tapotant légèrement.

8. Poudrez avec le Banana légèrement, pas beaucoup de matière. Sur le bas des yeux, estompez correctement et appliquez un Blush sur votre Joue selon votre type de peau.

9. Appliquez votre Fixateur lumineux pour un côté glowing.

10. Appliquez un Highliter sur le haut des pommettes.



4^{ème} étape : Les lèvres

Hydratez bien vos lèvres avec un baume à lèvres. Ensuite, suivez le processus suivant :

1. Appliquez un crayon marron sur le contour des lèvres (le crayon marron 321 de chez KIKO est très bien pour cela).
2. Mettez des couleurs Nude, Beige et Rosé pâle au milieu.
3. Passez un gloss transparent, légèrement rosé ou même orangé.

Le final doit être naturel et lumineux.



Bonne application



Maquilleuse pour la **Women Industry**, j'ai toujours eu une forte passion pour tout ce qui a trait au maquillage et à la beauté en général. Cette passion pour la beauté, je l'ai découverte à mes 15 ans.

Mon but premier était de passer un CAP Esthétique cosmétique pour pouvoir travailler dans le monde du maquillage et de la beauté. Après mon BAC Pro Secrétariat, je suis entrée dans le monde du travail assez rapidement. Je travaillais d'abord en intérim et ensuite j'ai travaillé dans un grand magasin que tout le monde connaît, PRIMARK. Mais je ne me sentais pas dans mon élément donc j'ai décidé de repartir sur le projet de la beauté.

J'ai donc effectué des recherches et je me suis aperçu que je pouvais passer mon CAP esthétique en 1 an. J'ai commencé à m'inscrire dans une grande école sur Lyon pour le passer mais je n'ai pas pu continuer car l'école était trop chère pour moi.

J'ai continué mes recherches pour passer mon CAP Esthétique en 1 an et j'ai trouvé une entreprise. YVES ROCHER, ma première école. Là j'ai appris tellement de choses. J'ai vraiment aimé parce que j'étais vraiment dans mon élément. Yves Rocher est une grande ancienne et bonne école pour avoir des bases.

Après mon CAP, j'étais à la recherche d'un travail. J'ai donc décidé de rechercher un poste dans un magasin de cosmétique. Après avoir cherché à NYX, SEPHORA, YVES ROCHER, j'ai trouvé un CDI de 15h chez KIKO Milano. J'ai ensuite évolué à 35h dans un autre magasin. C'était une très belle expérience. J'ai encore appris beaucoup de choses et j'ai pu acquérir des compétences en tant que conseillère de vente en cosmétiques.

Aujourd'hui, je suis Maquilleuse pour la Women Industry. J'ai choisi de vivre ma passion il y a 1 an en proposant des prestations Make up pour les mariages, les clips, les anniversaires et les sessions personnalisées. De même, j'offre des conseils sur les bases du maquillage et comment choisir les bons produits pour des make-up de qualité. J'ai été influencée par mes parents et ma sœur, Roxanna, CEO de la Women industry, ma collaboratrice.

Le but de la Women Industry est de **valoriser la femme et développer sa beauté intérieure et extérieure**. Maquillage, conseils, astuces, nous proposons toute une palette de services pour les particuliers et les professionnels.

Vous pouvez retrouver toutes les informations sur notre site internet et notre chaîne Youtube.

N'hésitez pas à regarder notre première vidéo Youtube pour en savoir davantage sur la Women Industry.



Nos Réseaux :

Snap Make up artist: @rodesros

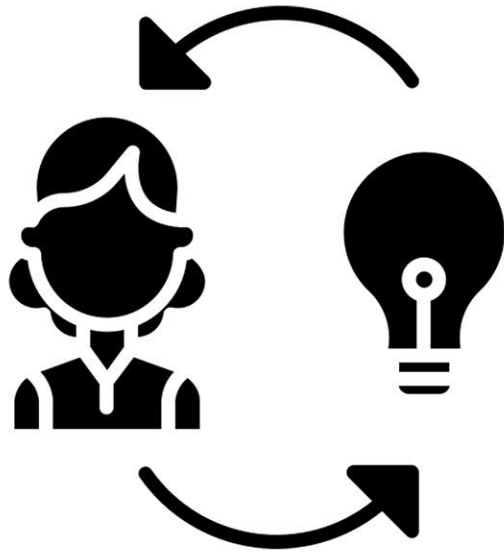
Instagram : @rodesromakeup_

Instagram de la Women Industry : @womenindustry

Chaîne youtube : Women Industry

Snap CEO Women Industry: @rooxyworld

Site internet : www.womenindustry.fr



ENTREPRENEURS

ARIELLE CODJIA SOSSOU : ENGAGÉE POUR LA CAUSE DES ENFANTS



ARIELLE CODJIA SOSSOU

Présidente de l'ONG Enfants En Joie qui milite en particulier pour le bien-être des enfants et la sauvegarde de l'environnement, **Madame Arielle CODJIA SOSSOU** est une femme entrepreneure d'un nouveau genre. Elle se consacre entièrement à l'enfance et en a même fait une passion. Nous l'avons rencontrée au détour d'une cérémonie de plantation d'arbres organisée par son ONG le 1er Juin, journée de l'arbre au Bénin. Elle nous a parlé de son univers d'enfants et des activités de son ONG qui œuvre pour le bonheur de l'enfance béninoise. Découvrez Arielle, une femme, entrepreneure et pas comme les autres.

Isaïyah Mag : Madame CODJIA SOSSOU, présentez-vous à nos amis lecteurs.

Arielle CODJIA SOSSOU : On m'appelle Arielle CODJIA SOSSOU. Mariée et mère, je suis la Responsable de l'ONG **Enfants En Joie**, en abrégé EEJ, créée depuis le **28 mars 2019**.

Isaïyah Mag : Que fait EEJ pour les enfants au Bénin ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Notre objectif principal est d'accompagner les enfants incarcérés de fait dans leur dignité et leur besoin d'appartenir aussi à la vie sociale. Nous fonctionnons sur fonds propres et avons engagé dernièrement la construction d'une petite garderie afin de les accueillir et de les éduquer. Ces enfants sont en prison non pas pour un crime mais parce que leurs parents y sont détenus. N'ayant personne dehors pour les élever, ils deviennent ce qu'on appelle des **"enfants incarcérés de fait"**.

À l'extérieur, nous visitons souvent les orphelinats pour apporter un peu de joie dans le cœur des enfants orphelins vulnérables qui ont aussi besoin d'amour. Par des activités ludiques, de petites formations professionnelles, des dons de vivres, de livres et autres. Nous partageons, pour ainsi dire, des moments inoubliables avec ces derniers qui ne demandent qu'à nous revoir.



Isaïyah Mag : Pourquoi avez-vous choisi de défendre la cause des enfants ? Passion ou coup du destin ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Défendre les enfants, je pense que c'est un coup du destin devenu passion. Toute mon enfance, mon adolescence et même adulte aujourd'hui, la cause des enfants a toujours été pour moi un besoin. Ça m'apporte un certain plaisir de bien les traiter et de les voir bien traités par la société. Un enfant qui grandit bien est un adulte épanoui. L'enfant est l'avenir du monde.

Isaïyah Mag : Quels projets avez-vous déjà exécutés pour l'enfance béninoise ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Avant de créer l'ONG, je m'amusais à réunir les enfants de la rue ou les orphelins vulnérables dans un espace réservé, pour une rencontre, partager un repas lors d'un anniversaire par exemple, ou quand je pense avoir assez économisé. Avec l'ONG, nous visitons les orphelinats et les prisons pour y faire des dons après nous être imprégnés de leurs besoins. Sur la voie de Sékou à Tangbo-Djevié, nous avons des orphelins vulnérables au centre Demeure d'amour. Nous les accompagnons à travers des fournitures scolaires, des tenues et des vivres.

À Sô-Ava, il y a des enfants vulnérables que nous accompagnons aussi, de même qu'à Allada où nous avons des bébés de l'orphelinat Sainte Jeanne abandonnés à cause de leurs mères mortes en couche. À Cocotomey, les enfants de la **Maison des Enfants de la Rue et enfants Orphelins du Bénin (MEROB)** reçoivent l'appui de l'ONG EEJ, à travers des vivres, des produits d'entretien, des cahiers et des livres. Il en est de même des orphelins du centre "**Cité des Anges**" de Hêvié.

Nous partageons des moments de joie et les participants bénéficient des formations, on ne peut mieux, utile comme la fabrication des produits ménagers, la pâtisserie ou la décoration. Nous apprenons également à lire et à faire des résumés des textes lus.



Isaïyah Mag : Quelle satisfaction tirez-vous de ces initiatives ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Prendre de telles initiatives me procure une certaine joie, celle de pouvoir montrer à chaque enfant qu'il a le droit d'être heureux. Lire un sourire sur le visage d'un enfant qui n'y croyait pourtant pas est pour moi d'une énorme satisfaction.

Isaïyah Mag : On imagine que pour faire tout cela, il faut des fonds. Comment arrivez-vous à obtenir du financement ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Obtenir du financement, hum, ce n'est pas chose facile. Je compte d'abord sur moi-même. Et si parmi mes amis quelqu'un pense à me soutenir pour une activité, il est le bienvenu. C'est pour dire que la plupart des activités que je fais avec et pour les enfants viennent de mes économies.

Isaïyah Mag : Avez-vous des facilités avec les autorités compétentes ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Pour le moment, je ne dirai pas oui. Les autorités ne me connaissent pas encore assez. C'est peut-être parce que je n'ai pas de faire plus que ce que je fais actuellement. Il faut faire grand et impacter le grand monde pour se faire remarquer et être accompagné. Toutefois, les grandes réalisations commencent toujours par de petits gestes comme le soutient **CONFUCIUS** quand il affirme : << *Celui qui déplace la montagne, c'est celui qui commence à enlever les petites pierres* >>. Je n'attends pas que les grandes portes s'ouvrent. J'avance en passant par les petites.

Isaïyah Mag : Quelles difficultés rencontrez-vous dans l'exécution des projets de l'ONG EEJ ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Le nerf de la guerre comme on le dit souvent, c'est l'argent. Pour le moment, mes moyens ne m'aident pas à faire mieux. Si je peux avoir des personnes ou organisations sensibles à la cause des enfants incarcérés de fait pour m'accompagner, je crois qu'on ferait ensemble ce qu'il faut. Les cas d'enfants à aider ne manquent pas.



Isaïyah Mag : Quel état des lieux pouvez-vous dresser en ce qui concerne les initiatives à l'endroit des enfants au Bénin ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Les initiatives de ce genre ne manquent pas au Bénin. Non. Mais nous devons penser à nous unir pour atteindre les mêmes objectifs surtout en ce qui concerne les enfants incarcérés de fait qui sont oubliés de tous.

Isaïyah Mag : Y a-t-il des ONGs qui sont dans le même domaine d'intervention que vous ? Quels rapports entretenez-vous avec elles ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Oui, il y en a assez. Je peux citer les aumôneries chrétiennes, les Ahmadiyya chez les musulmans, le Ministère de la famille et des affaires sociales ainsi que plusieurs ONGs nationales comme internationales. Il y a quelques années, quelques mois après la création de mon ONG, je rencontrais à nouveau un ancien camarade perdu de vue après le BAC, le **Docteur Espéran PADONOU**. Je lui expliquais ce que je fais avec mon ONG et il m'a parlé de la **Fondation Vallet (FV)** dont il est le Directeur et de Bénin Excellence (BE) dont il est le Président. J'ai voulu tenter l'aventure avec lui et je ne regrette pas puisque nous défendons la même cause. Aujourd'hui, j'y suis encore et outre le fait de servir les deux plus grandes bibliothèques de l'Afrique francophone, créées par l'**ONG Bénin Excellence**, je suis responsable du plus innovant des projets du numérique appelé **École d'Été Sur l'Intelligence Artificielle (EEIA)** avec une équipe formidable. L'EEIA vise à former une centaine de jeunes aux bases de l'Intelligence Artificielle gratuitement. Bénin Excellence avec son partenaire financier la FV du Président le Professeur Odon Vallet intervient également dans les prisons du Bénin où il a installé des bibliothèques pour les prisonniers. Cette ONG les accompagne pour leur bien-être et leur réinsertion, tout comme je compte réinsérer les enfants incarcérés de faits dans la société.

Isaiyah Mag : Quels sont vos projets à court, moyen et long termes ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Je suis avec la Fondation Vallet aujourd'hui et je continue toujours quelques actions avec mon ONG. Je rêve que pour la même cause, ceux qui veulent bien m'accompagner comme j'ai accepté de travailler avec Bénin Excellence viennent discuter des projets que j'ai pour aider les enfants vulnérables. Leur apport personnel serait le bienvenu. Nous verrons d'ici une dizaine d'années si je n'exagère pas, la plus grande garderie accueillant les enfants incarcérés de faits, pour les éduquer et les soigner afin qu'ils deviennent des enfants qu'on aurait pourtant jamais cru pouvoir socialiser.

Isaiyah Mag : Quel appel avez-vous à lancer au public et principalement à ceux qui voudraient travailler avec votre ONG ?

Arielle CODJIA SOSSOU : Je voudrais demander à ceux qui s'aiment philanthropes comme moi de rêver et de se battre avec l'ONG EEJ pour que nous ayons un monde où tous les enfants ont les mêmes droits. Un monde où les enfants oubliés pour le moment sont aussi en joie. Comme l'a dit **Victor Hugo**, "*chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne*".

Isaiyah Mag : Merci d'avoir répondu à nos questions. Nous vous souhaitons beaucoup de courage pour la suite.

Arielle CODJIA SOSSOU : Merci à vous aussi.

ONG Enfants En Joie

Enr : 2019/058/DEP-ATL/SG/SAG/ASSOC du 28 Mars 2019 et Jo du 01 Mai 2019

IFU n° 0201910548064 du 24 Janvier 2019

01 BP 1736 Cotonou

Quartier Cité la victoire

Téléphone : +229 97 80 81 10

VALLET Fondation

Ecole d'été sur
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
DU 18 JUILLET AU 13 AOÛT 2022

BE BENIN EXCELLENCE

PNUD Bénin

PROGRAMMATION MACHINE LEARNING ROBOTIQUE

DES BOURSES DE PARTICIPATION POUR LES PAYS D'AFRIQUE FRANCOPHONE

DJIBOUTI BURUNDI COMORES
MADAGASCAR RCA MAURITANIE
RDC GABON

Fin des inscriptions : **15 juin**

ia.fondationvallet.org

Ou Scannez !

00 229 91 13 87 87 / 91 05 15 15

Ruth Bryon est une jeune créatrice d'origine béninoise passionnée de mode, avec un grand amour pour l'Afrique qu'elle a quitté à l'âge de 8 ans. Devenue styliste, il était tout à fait naturel pour elle d'allier ces deux cultures à savoir la France et l'Afrique. À ses créations, elle aime apporter une touche de couleurs, beaucoup de féminité, d'originalité et de modernité.

Par sa marque **MONDIATYS**, la jeune styliste confectionne des vêtements et accessoires faits main avec beaucoup de soins. Quel que soit ce que vous recherchez, vous le trouverez chez MONDIATYS : des vêtements de haute qualité alliant qualité et prix pour révéler votre beauté. **Isaïyah Mag** l'a approché pour partager sa passion. Entretien.

Isaïyah Mag : Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire dans la mode ?

Ruth : Je suis une fan de mode. Faire du shopping, m'habiller, constituent un grand plaisir pour moi. J'adore cela depuis toujours.

Isaïyah Mag : Quelle formation vous a permis d'entrer dans la mode ?

Ruth : Je n'ai pas eu besoin d'une formation particulière. Je viens d'une famille très manuelle, et j'ai toujours adoré créer.

Isaïyah Mag : Comment votre carrière a-t-elle évolué ?

Ruth : J'ai commencé par la création de bijoux 100% faits main par moi-même. Quelque temps après, j'ai intégré les vêtements et accessoires et j'ai fini par me concentrer uniquement sur cela.



Isaïyah Mag : Si vous devez définir le stylisme, que direz-vous ?

Ruth : Pour moi, le stylisme est un métier créatif qui consiste à imaginer et créer des modèles prêt-à-porter. Il faut avoir beaucoup d'imagination, aimer passer beaucoup de temps pour créer, modifier et concevoir le modèle.

Isaïyah Mag : Et aujourd'hui, comment se porte le monde de la mode chez vous au Bénin ?

Ruth : Je dirai qu'il y a de plus en plus d'événements organisés autour de la mode. Il y a aussi des jeunes stylistes qui naissent. C'est en très bonne évolution.

Isaïyah Mag : Au regard de votre expérience, quelles sont les qualités nécessaires pour être un bon styliste ?

Ruth : Il faut être une personne créative avant tout. Avoir l'œil comme on dit. Moi j'arrive à trouver de nouvelles idées partout. J'observe beaucoup.

Isaïyah Mag : À quoi ressemble votre journée-type ?

Ruth : Je travaille par collection. Je sors une collection à peu près tous les 3 mois. Voici une journée-type lors de la préparation d'une nouvelle collection. Après avoir imaginé les créations, il faut aller à la recherche des tissus.

Je parcours les boutiques et les marchés à la recherche des tissus avec lesquels j'aurai un feeling. Cela peut prendre plusieurs heures et l'opération est à répéter plusieurs fois durant toute la préparation de la collection.

Ensuite, il faut choisir, imaginer quels modèles pour quels tissus et commencer les prototypes. Parfois, lorsque je n'aime pas le résultat, il faut recommencer avec un autre tissu jusqu'à satisfaction.

Isaïyah Mag : Comment se passe le travail avec les artisans ?

Ruth : : Ce n'est pas toujours facile. Il faut être rigoureux et avoir énormément de patience. Il faut continuellement se répéter et passer beaucoup de temps à surveiller et vérifier. Mais je suis très fière de donner du travail aux artisans de mon pays.

Isaïyah Mag : Les expositions pour les stylistes étant courantes au Bénin, participez-vous à ces événements ?

Ruth : Je ne participe pas aux expositions. J'organise moi-même mes propres ventes privées en attendant d'ouvrir la boutique.

Isaïyah Mag : Peut-on dire que le stylisme nourrit son homme aujourd'hui ?

Ruth : Cela dépend de chacun. Il n'y a pas de réponse commune. Je vis de mon travail et je n'ai pas à me plaindre. Ce n'est peut-être pas le cas pour tout le monde.

Isaïyah Mag : Dans le domaine de la mode, la renommée, les clients, tout vient naturellement avec le temps ? Ou au contraire est-il important de se faire connaître ?

Ruth : Cela vaut pour tous les métiers (rires) ! Si on ne se fait pas connaître, on ne peut pas vendre. Après, pour moi, le plus important, c'est de fidéliser sa clientèle. 20% des clients représentent 80% du chiffre d'affaires.





Isaiyah Mag : Quelles difficultés rencontrez-vous dans votre métier ?

Ruth : Ma plus grosse difficulté se trouve sans précédent avec les artisans. Il faut constamment être derrière eux. C'est très prenant et il faut garder son sang froid.

Pour les shooting photo que je tiens à réaliser moi-même, la difficulté est aussi de toujours trouver de superbes endroits à chaque fois. Je ne suis pas du genre à prendre des photos contre un mur blanc.

Isaiyah Mag : Que gagnez-vous dans ce métier de créatrice de mode ?

Ruth : De la fierté et de la satisfaction. Je suis très fière de voir depuis 10 ans maintenant, des personnes dépenser leur argent et porter fièrement mes créations. Des clientes fidèles qui attendent avec impatience chaque nouvelle collection, c'est une grande fierté.

Ensuite, imaginer une création étape par étape et la voir finir est une grande satisfaction.



VOYAGES ET LOISIRS

POINTE-NOIRE OU PONTON LA BELLE : LA VILLE OÙ IL FAIT BON VIVRE



FERNANDE AVRILY

Je m'appelle Fernande Avrily, aussi connue sous le nom de Nanda. D'origine congolaise, je suis titulaire d'un master en droit public obtenu à l'université **Marien NGOUABI** au Congo Brazzaville. Entrepreneurneuse et ouverte d'esprit, je collabore avec la formation et le magazine **Isaiyah**.

Avez-vous déjà visité notre ville océanique connue sous le nom de **Pointe Noire** ?

Dans cette rubrique, nous allons découvrir ensemble « **Ponton la belle** ». Accrochez-vous pour le voyage !



POINTE NOIRE

Le Congo-Brazzaville devient un Congo Français en 1891. Il sied de donner cette précision car en face, nous avons le Congo Kinshasa qui est un Congo belge. En 1903, le Congo Français devient le Moyen Congo et intègre l'**Afrique Equatoriale Française (AEF)** en 1910. Le **11 Mai 1922**, un décret officialise la création de la ville de Pointe-Noire. Avec son vent marin, ses rues mouvementées par les restaurants et les dancings, la ville économique du Congo Brazzaville célèbre son centenaire et c'est un réel bonheur de célébrer cet anniversaire avec vous. Alors, pourquoi ne pas vous emmener visiter nos voies ?

CHEMIN DE FER CONGO OCÉAN



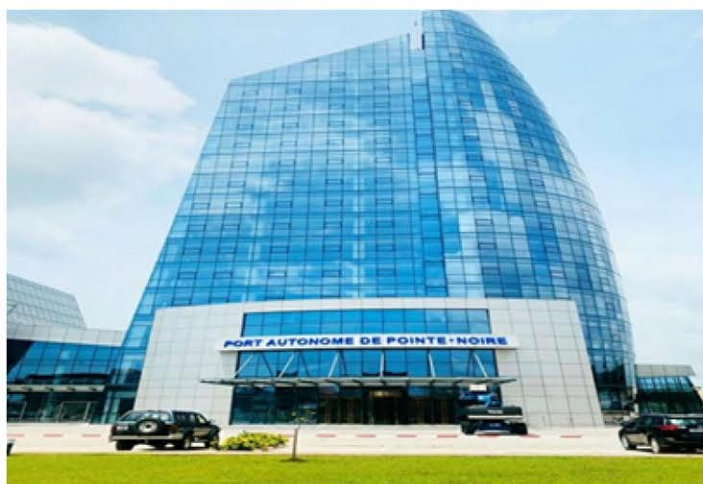
Si le fleuve Congo est navigable en amont de Brazzaville, il ne l'est plus en aval jusqu'à l'océan, à cause de ses cataractes et de ses rapides (partie d'un cours d'eau où le courant est rapide et tourbillonnant). Il a donc fallu un chemin de fer de 885 km avec un écart de 1067 mm pour arriver à l'océan. Fait avec beaucoup de peine, un chantier de construction dramatique, ce chemin de fer est devenu une belle architecture située en plein cœur du centre-ville. Il est aujourd'hui une belle histoire remplie d'amour et un lieu touristique dont les visiteurs et voyageurs sont friands.

LES VOIES DE PONTON LA BELLE

On ne peut parler de Pointe Noire sans mentionner les grands axes de sortie tels que **TCHIAMBA-NZASSI** située au sud de la ville océane. Avec ses 115 km, c'est une voie qui longe la frontière de **CABINDA, DIOSO** au nord aux environs de 25 km. Il y a aussi **MONGO-KAMBA**, une voie de 535 km, avec 36 ponts, qui s'étend au sud-est de Pointe-Noire en passant par le Mayombe. On peut contempler les montagnes, un paysage attractif parsemé de savanes et de plaines. Les architectures naturelles ainsi que les villages qui ponctuent le chemin offrent un décor magnifique.



LE PORT AUTONOME DE POINTE NOIRE : UN MAILLON IMPORTANT DE L'ÉCONOMIE NATIONALE

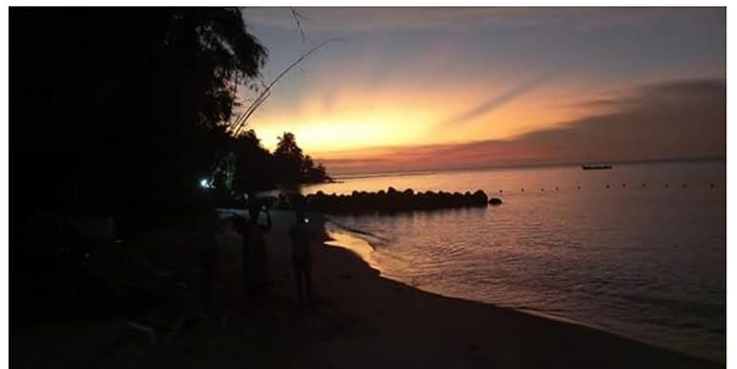


Au milieu de l'avenue de **Palpina** et de celle de **Bordeaux** se dresse le **Port Autonome de Pointe-Noire**, le seul de la République, avec son arrière-pays de plusieurs milliers d'habitants. Il joue un rôle économique très important dans le développement de la sous-région. On peut y voir de belles créatures marines à bord d'une croisière. Le **22 Janvier 2022**, sur le boulevard Loango, le Port a offert à son personnel et aux autres entreprises de la communauté portuaire, deux nouvelles architectures impressionnantes : **un nouveau siège de 15 niveaux et un amphithéâtre de plus de 600 places.**

LA CÔTE SAUVAGE : UN PASSAGE INCONTOURNABLE AU CONGO



Si vous visitez le Congo pour des raisons professionnelles ou touristiques, visiter la Côte Sauvage est une activité à inscrire obligatoirement dans votre to-do-list. Se balader sur le sable blanc, apprécier le courant d'air marin ou contempler ses grosses vagues fortes sont des choses à ne pas manquer.



Vous pouvez participer ou simplement regarder les concours d'acrobaties réalisées sur un pneu posé sur la plage. Il est également possible de faire du skate ou du vélo dans l'après-midi ou d'admirer les beaux couchés de soleil qui offrent un tableau hallucinant.

OÙ SE DÉTENDRE À PONTON LA BELLE ?



Quittons la ville et dirigeons-nous vers la Pointe Indienne, au nord de Pointe-Noire pour faire escale à **BAMBOU BEACH**, un **restaurant** offrant un **cadre idyllique et familial**. On peut y passer des moments de détente et y être hébergé lors d'un passage que l'on souhaite apaisant au bord de la plage. **Situé juste après le rond-point LOANGO dans la 1ère rue à gauche**, c'est l'endroit idéal que nous vous conseillons !



Pour toute **réservation**, contactez le **06 675 80 80**

Éloignons-nous un peu plus des vagues et visitons **Le REFUS**, un **restaurant-bar** au style « **Afrique modernisé** » qui nous propose un thème mystérieux : **Tout une histoire sur un canapé**. C'est un concept qui nous fait voyager dans le cadre festif des pays développés tout en gardant des valeurs africaines.



Cosmopolite, le **REFUS** accueille toute personne d'où qu'elle vienne, et nous le voyons avec les drapeaux de plusieurs pays, présents dans tout le restaurant. Vous y découvrirez les cultures congolaises et vous goûterez les spécialités du pays. Situé à 5 minutes de l'aéroport précisément sur l'**avenue Jean Felix TCHIKAYA** la base, rue **SEKINI** en face du camp militaire, c'est le restaurant idéal pour commencer votre découverte du Congo !

Ce sera tout pour cette balade touristique. J'espère vous voir très bientôt à Pointe-Noire.

Portez-vous bien !



RÉDACTION DES RUBRIQUES

EDITO: Coach Wa

MUSIQUE - ENTREPRENEURS: Magania Giljeanny et
Samy Adékunlé

MODE: Magania Giljeanny

BEAUTE: Rodesromakeup

VOYAGES ET LOISIRS: Marien Ngouabi

CORRECTEUR

Samuel da MATHA

GRAPHISTE

Francis DOGBLOUE